

**Psyché  
un siècle d'odyssée lavalloise**

 Jean-Yves Gougeon

← Page 2

---

**Les élections municipales  
d'avril-mai 1953 en Mayenne**

*À Laval, la liste du maire sortant, Albert Goupil, doit affronter quatre autres listes. C'est la campagne très active du parti communiste qui fait souffler, à certains moments, un vent de guerre froide sur la campagne des municipales*

 Alain Olivier

← Page 1

---

**La répression de la  
collaboration en Mayenne**

U

 Michel Dloussky

← Page 27

---

**Léopold Follioley,  
dernier prêtre proviseur  
du lycée de Laval**

E

 Catherine Le Guen

← Page 31

---

**(1862-1914)  
LES DÉBUTS DE L'EAU  
COURANTE A LAVAL**

A

 Hélène Lindner-Bonnin

← Page 36

---

# Le mythe de Psyché

Psyché est un personnage de la mythologie grecque qui apparaît dans les *Métamorphoses* d'Apulée (II<sup>e</sup> siècle). Personnification de l'âme, représentée, sous sa forme de déesse, avec des ailes de papillon



L'Enlèvement de Psyché, Prud'hon

## EROS TOMBE AMOUREUX

Psyché, fille d'un roi, est d'une telle beauté – « une beauté plus qu'humaine » – qu'Aphrodite<sup>1</sup> en est jalouse au point de vouloir intriguer la perte de sa rivale.

Alors, Aphrodite envoie Eros en le chargeant de lui inspirer l'amour pour l'être le plus hideux de la terre. Mais Eros tombe lui aussi sous le charme de Psyché. Il demanda à Apollon<sup>2</sup> de donner un oracle au roi, lui prescrivant d'exposer sa fille sur un rocher. Là, soumise, elle attend la venue du monstre mais c'est le souffle léger de Zéphyr qui l'emporte vers un palais mystérieux. Eros la rejoint toutes les nuits, lui demandant de ne jamais chercher à connaître son identité, cachée par l'obscurité. Il lui promet que leur bonheur durera toujours, à la condition qu'elle ne cherche pas à voir son visage.

Mais les sœurs de Psyché la persuadent qu'elle est aimée d'un monstre et lui conseillent d'allumer une lampe pour connaître l'aspect de celui qu'elle aime. Pour percer le mystère elle suit le conseil de ses sœurs et, à la lueur de la lampe, découvre un bel adolescent. Émue, sa main tremble et elle laisse tomber une goutte d'huile sur le dieu endormi qui, furieux, s'enfuit.

## LA VENGEANCE D'APHRODITE

Commence pour Psyché une série d'épreuves dont elle se tire grâce à la ténacité de son amour. Arrivée à la dernière épreuve, Psyché va se rendre aux enfers où Perséphone<sup>3</sup> doit lui remettre une boîte contenant une lotion de beauté.

Mais à son retour, elle est à nouveau perdue par sa curiosité. Malgré l'interdiction de la déesse, Psyché ouvre la boîte, une fumée noire se répand et se dépose sur son visage qui devient hideux. En se regardant dans un miroir, Psyché s'évanouit et plonge dans un profond sommeil. Cependant, Eros, désespéré, ne l'a pas oubliée : il l'éveille d'une piqûre de ses flèches et lui rend sa beauté.

Enfin, Zeus intervient et Aphrodite pardonne. Zeus convoque les dieux pour célébrer l'immortalité de la nouvelle déesse ainsi que le mariage du couple. Les jeunes mariés auront une fille : Volupté.

L'Amour (Eros) et l'âme (Psyché) sont ainsi réunis pour l'éternité.



1 Aphrodite : Déesse grecque de la Beauté et de l'Amour, que les Romains assimilèrent à Vénus

2 Apollon : Dieu grec, de la Beauté, la Lumière, les Arts et la Divination.

3 Perséphone : Divinité du monde souterrain. Son culte rejoignit celui de sa mère, Déméter.

## ICONOGRAPHIE

Le mythe de Psyché a très souvent inspiré les artistes grecs : témoin une série de bronzes, de terres cuites, de pierres gravées, de monnaies, des fresques de Pompéi, Eros et Psyché du Capitole, des bas-reliefs de sarcophages. Raphaël retraça les principaux épisodes de la fable de Psyché dans une série de compositions dont il orna la loggia du palais Farnèse.

Parmi les œuvres modernes, citons le tableau de Gérard : l'Amour embrassant Psyché, au Louvre ; celui de David : Psyché abandonnée par l'Amour ; et les deux groupes de Canova : Psyché et l'Amour jouant avec un papillon, et Psyché retenue par l'Amour au moment où elle va se précipiter dans un abîme. Prud'hon a peint l'Enlèvement de Psyché (Louvre). John William Waterhouse a largement représenté Psyché dans son œuvre.

## **Psyché**

# **un siècle d'odyssée lavalloise**



*Ma première rencontre avec Psyché date de l'année 1967 au Musée-école de la Perrine où je surpris, un jour, deux de mes élèves adolescents plantés devant dans une niche cachée derrière le tableau à craie. Une statue nue semblait y avoir été oubliée...*

*Renseignements pris auprès du gardien, celui-ci me confia ne pas savoir depuis combien de temps cette œuvre d'art y dormait, ni son nom, ni son histoire...*

*Une quinzaine d'années plus tard, je profitais d'une visite au Musée-école, pour demander au tout nouveau directeur de revoir Psyché. Elle était toujours à la même place. Pourquoi reposait-elle dans cette salle, oubliée derrière ce tableau à l'abri des regards ? C'est son odysée lavalloise, qui curieusement présente quelques similitudes avec l'histoire mythique de la déesse, que nous allons découvrir.*

# Les nouvelles Promenades de Changé et la mairie s'enrichissent de statues

En 1860, la ville de Laval n'échappe pas à la mode des squares et jardins publics lancés en France sous le second Empire. Des terrains non constructibles, dégagés par la déviation du cours de la Mayenne au XVIII<sup>e</sup> siècle, situés près du viaduc sur la rive droite du fleuve, sont libres. C'est à l'architecte paysagiste angevin M. Killian-Versini que la mairie confie le soin d'établir sur cet emplacement un square dénommé : « *Promenades de Changé*<sup>4</sup> »

Il faut dire qu'au sein des sociétés urbaines du XIX<sup>e</sup> siècle, la promenade constitue avec les spectacles théâtraux et musicaux, l'un des grands loisirs des contemporains de l'époque.

Les Lavallois vont dorénavant avoir « *une promenade digne d'un chef-lieu de département* » et pouvoir déambuler le long de grandes allées plantées d'arbres. Des bancs sont installés pour leur repos. Un bassin avec jets d'eau est placé au milieu du square « *pour assurer aux promeneurs une certaine fraîcheur et aux enfants un petit plan d'eau*<sup>5</sup> ». En 1878, pour compléter l'ensemble, le conseil municipal décidera d'y bâtir un kiosque à musique.

Le maire Charles Toutain<sup>6</sup>, conscient de l'importance sociale que revêtent les promenades publiques, de leurs beautés, cherchant sans doute aussi à marquer davantage cet espace de son empreinte, décide d'y ériger des statues.

Il fait appel en 1868, à La Société Anonyme des « Hauts Fourneaux de Fonderie du Val d'Osne » dont le siège est à Paris, 58 Bd Voltaire. Le conseil municipal choisit dans le catalogue de l'entreprise six statues en terre cuite, peintes en blanc. Les deux premières, figures allégoriques de L'Agriculture et du Commerce<sup>7</sup>, facturées 200 F l'unité, prennent place dans les deux niches vides du premier étage de la façade du bâtiment de la mairie<sup>8</sup>. Elles sont toujours visibles aujourd'hui.

Les quatre autres, d'une hauteur de 1,50 m : *Le Printemps*, *L'Été*, *L'Automne*, au prix de 100 F chacune, et *Diane-à-la-biche* au prix de 140 F, sont fixées sur un socle de plus d'un mètre de haut et implantées le long des « Promenades » dans le jardin.

Pendant la guerre de 1870, les statues *Le Printemps* et *L'Été* seront brisées. La mairie de Laval en rachètera en 1872.

Que sont devenues ces statues<sup>9</sup> qui ornaient joliment « Les Promenades » ? Ont-elles disparu lors de modifications intervenues sur le tracé du square ou lors des bombardements sur le viaduc en 1944<sup>10</sup> pendant la deuxième guerre mondiale ? Moulages de terre cuite, donc fragiles, érigées en plein air, peut-être tout simplement n'ont-elles pas résisté aux attaques du temps et au vandalisme.

4 Depuis 1958, après la signature de jumelage entre la ville de Laval et la ville de Boston en Angleterre, elles s'appellent « Square de Boston ». En 2011 l'espace a été profondément remanié. Il présente aujourd'hui un aspect beaucoup plus contemporain.

5 Voir l'article d'Hélène Lindner-Bonnin sur Les débuts de l'eau courante à Laval dans ce numéro de *L'Oribus* page ?

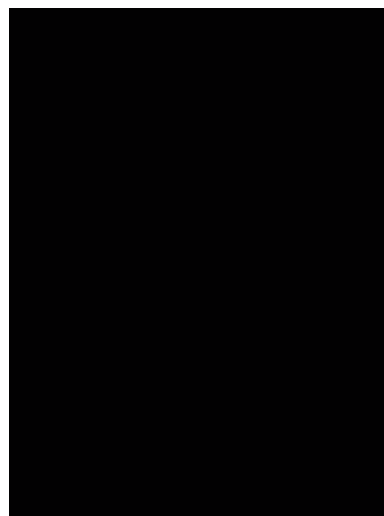
6 Charles Toutain, maire de 1860-1874. Après avoir présidé la Chambre de Commerce et d'Industrie et le Tribunal de commerce, il est élu maire. Il décédera dans l'exercice de ses fonctions. Durant sa mandature, il poursuivit la construction des quais, édifie le pont d'Avesnières, aménage les promenades de Changé, crée le service des eaux et celui du gaz, procède à l'annexion des communes de Grenoux et d'Avesnières.

7 L'Agriculture et le Commerce sont, avec les Beaux-Arts, l'Instruction, la Justice, la Marine et l'Industrie, les institutions mises en valeur par la République à cette époque.

8 L'Hôtel de Ville de Laval fut construit entre 1826 et 1831. De style néo-classique, il est l'œuvre de l'architecte parisien Henry-Alphonse de Gisors.

9 Renseignements pris auprès de la direction des musées de Laval, elles ne se trouvent pas non plus « enfouies » dans les réserves des musées et n'existent pas à l'inventaire de la ville.

10 Le viaduc sera bombardé les 15 juin et 24 juillet 1944 pour couper les troupes allemandes de leurs arrières. Détruit en partie, le trafic ferroviaire ne reprendra normalement qu'en 1948.

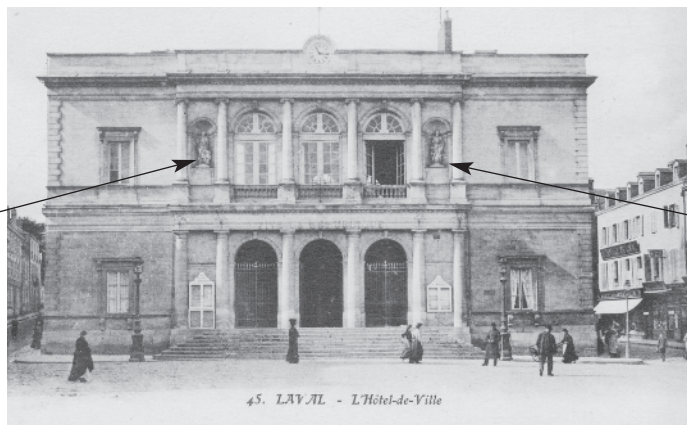


Collection particulière



Collection particulière

Le Commerce



45. LAVAIL - L'Hôtel-de-Ville



Collection particulière

L'agriculture



42 — Laval (Mayenne) - Promenades de Changé

Statue « Diane à la biche »



69 — LAVAL. — Le Bassin du Square de Changé. — LL.

En arrière-plan du bassin, on aperçoit les bateaux-lavoirs du quai Gambetta

## Psyché, rejoint Diane sur les promenades

En 1870, le sculpteur Hubert Lavigne expose au Salon de sculpture de Paris une œuvre néo-classique, Psyché. Divinité ailée en marbre blanc, elle est représentée ramenant un flacon de jouvence des enfers. Prix de l'œuvre : 7 500 F

Après tractations avec l'artiste, l'État l'acquiert le 8 juin 1870 et la met à la disposition de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur en 1872.

En 1879, Aimé Billion élu maire de Laval, souhaite que sa ville continue à s'enrichir d'œuvres d'art. Il charge son adjoint M. Hureau de négocier avec le ministère de l'Instruction publique qui vient tout juste d'hériter aussi de la compétence « Beaux-arts », l'obtention d'une sculpture.

M. Hureau, grâce à l'appui de son fils habitant la capitale, rencontre au début de l'année 1883 le Directeur de la section des « Beaux-arts » à Paris. Il lui fait part de la demande de la mairie de Laval d'une donation d'une sculpture de l'État à la ville. Quelques mois passent, sans réponse du ministère, M. Hureau fils écrit le 26 septembre au directeur : « *vous avez bien voulu promettre à mon père une statue pour l'un des jardins publics de cette ville. Permettez-moi de vous rappeler votre promesse...* ». Toujours sans réponse, il réitère sa demande le 28 mars 1884.

Le ministère, désirant aider ce maire républicain pour les prochaines élections municipales, donne enfin une réponse positive.

Le choix se porte sur la statue Psyché. À la demande d'Armand Fallières, Ministre de l'Instruction



Aimé Billion  
maire de Laval  
(1879-1892)

Musée du Vieux-Château, Laval, Inv. 2866

11 Psyché est souvent représentée par les artistes avec des ailes de papillon, elle avait en effet le papillon pour symbole. Apulée dans « Les Métamorphoses » (IV-28 à VI-24), a fait connaître l'interprétation populaire de cette allégorie.

### Hubert LAVIGNE Sculpteur, graveur et écrivain français

Né à Cons-la-Grandville (Meurthe et Moselle) le 11 juillet 1818. Élève de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et à partir de 1835 disciple de Ramey et de Dumont.

Il remporte le troisième Prix de Rome en 1843 avec un bas-relief représentant la mort d'Épaminondas et participe au Salon des artistes français à partir de 1849 jusqu'en 1879. Plusieurs médailles en 1861, 1863. En 1866, sa statue en marbre, *Petit faune*, est acquise par l'État.

Hubert Lavigne a travaillé au nouveau Louvre et au Palais-Royal. Il a entrepris aussi la décoration de plusieurs ponts de Paris et a exécuté des statues en pierre pour l'église de la Sorbonne, le Palais du Trocadéro et de l'Hôtel de Ville de Paris. On lui doit un retable dans la Cathédrale de Bayeux et différentes sculptures ornant la Chapelle Royale de Dreux. Les musées de Grenoble, de Carcassonne et de Nancy possèdent de ses ouvrages.

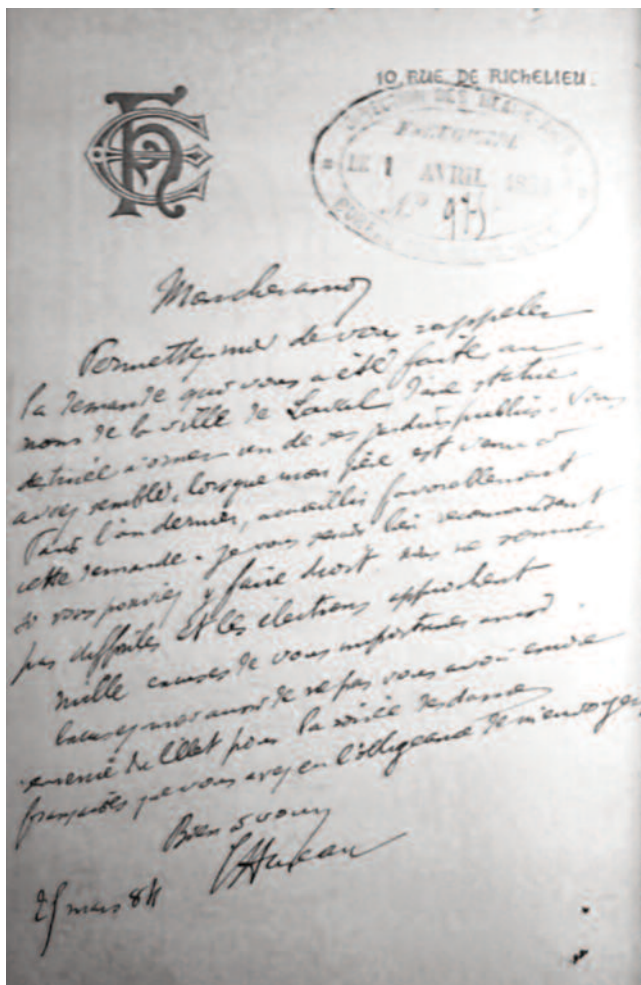
Parmi ses œuvres les plus connues :

*Triton avec la tortue*,  
*Source avec des enfants* (à Villeneuve-le-Roi en 1881)  
*L'Empire*, décor de l'aile Henri II du Palais du Louvre, Paris (1852-1857)  
Portrait Pierre Simon Laplace\*

Il meurt à Paris, 12 rue Vanneau, le 12 janvier 1882 à la suite de blessures reçues dans un terrible accident en 1881, à Charenton, sur la ligne de chemin de fer en direction de Lyon. Il venait de publier pour la Société de l'histoire de l'art français un « Recueil de billets d'enterrement ou de décès » qui donne de précieux renseignements sur l'état civil d'artistes français du XIX<sup>e</sup> siècle.

\* Célèbre mathématicien, astronome et physicien français (1749-1827)

\*\* Signature d'Hubert Lavigne dans une lettre adressée en 1977 à Monsieur le Marquis de Chenevières, Directeur des Beaux-Arts



Mon cher ami  
 Permettez-moi de vous rappeler la demande qui vous a été faite au nom de la ville de Laval d'une statue destinée à orner un de ses jardins publics. Vous avez semblé, lorsque mon père est venu, accueillir favorablement cette demande. Je vous serai reconnaissant si vous pouviez y faire droit. Nous ne sommes pas difficiles et les élections approchent...

...

Bien à vous  
 Hureau

28 mars 84

Publique et des Beaux-Arts (section auparavant rattachée à l'ancienne Maison de l'Empereur Napoléon), elle quitte la Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur pour la direction des Beaux-Arts. Dans une lettre datée du 12 juin 1884, le ministère informe le maire de Laval que suite à l'arrêté du 30 avril, « la statue marbre de Psyché, œuvre de M. Lavigne, mise à votre disposition par M. Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, pour être placée en dépôt à l'Hôtel de Ville de Laval vient d'être remise à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest pour être expédiée en petite vitesse, contre remboursement des frais d'emballage et de transport

Le conseil municipal ravi, soucieux aussi de mettre en valeur cette statue, un « original » en marbre blanc, souhaite qu'elle puisse être vue d'un large public. Il décide que le meilleur emplacement pour Psyché reste encore celui des « Promenades de Changé ». « Elle formera un ensemble agréable avec « Diane à la biche » et ses autres consœurs. » déclare le maire Aimé Billion<sup>13</sup>.

À peine installée sur Les Promenades, La belle *Psyché* est loin de laisser indifférents les promeneurs. Elle est en effet la seule parmi ces dames statufiées à découvrir sa nudité. Nudité qui choque et même offusque, comme nous allons le voir par la suite, certains Lavallois.

Dans la nuit du 26 au 27 février 1885, elle subit sa première agression. La presse s'empare du méfait et dès le lendemain elle nous informe : « que des malfaiteurs l'ont décapitée en se servant sans doute d'un marteau ». Son aile droite et son sein gauche sont brisés. La fouille organisée dans le square ne donne rien. Impossible de retrouver la tête, elle a disparu ! Ce n'est que quelques mois plus tard que *Le Courrier du Maine* nous apprendra que : « suite de l'intervention d'un scaphandrier la tête a été retrouvée dans le lit de la rivière. La police est toujours impuissante à retrouver les coupables ».

## Psyché exilée

### ARMAND FALLIÈRES 1841-1931



En 1884, Armand Fallières est ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts dans le deuxième gouvernement (21 février 1883 – 30 mars 1885) de Jules Ferry. Jules Grévy étant président de la République. Figure de la Troisième République, sénateur radical du Lot-et-Garonne il sera ministre plusieurs reprises, Président du Conseil des Ministres, Président du Sénat et enfin Président de la République de 1906 à 1913.



## au Jardin de la Perrine.

Les élus municipaux, craignant qu'elle subisse d'autres dégradations, lui cherchent : « *un lieu clos où elle sera beaucoup plus en sécurité, surtout la nuit* ». Ils optent finalement pour le Jardin de la Perrine<sup>15</sup>. Jardin public avec gardien, entouré de murs et dont l'entrée principale donnant sur la place de Hercé, est fermée tous les soirs par une grille.

Restaurée, *Psyché* prend place sur un piédestal installé au milieu d'un parterre de palmiers, situé à droite du pavillon de l'entrée<sup>16</sup>. Mutilée, il ne lui reste plus qu'une aile. Elle semble cependant avoir trouvé sous les ombrages de ce nouveau lieu, la perspective de se reposer en paix.

Le conseil municipal quant à lui, respire : « *elle est maintenant à l'abri de nouvelles agressions* ».

Cette tranquillité ne sera pour *Psyché*, hélas ! que de courte durée.

## *Psyché*, toujours la cible des conservateurs

En 1891, les Lavallois entendent de nouveau parler de la statue lors d'une polémique qui vient de naître en ville, suite à la décision de la mairie de démolir la halle aux légumes située dans le vieux Laval. C'est un bâtiment en bois délabré et insalubre. La ville veut dégager l'église de La Trinité (la Cathédrale) et créer à cet endroit une place – aujourd'hui, place des Acacias – afin d'y accueillir un marché ouvert.

Le maire Aimé Billion, « *ce républicain, de la rive gauche* » récupère la statue de *La-Vierge-de-la-halle*<sup>17</sup> nichée à l'intérieur. Il estime qu'elle est propriété de la mairie. Les jardinières qui vendent leurs produits dans la halle, opposées à la disparition du bâtiment, furieuses, la lui réclament. Elles vont même jusqu'à assiéger son bureau à la mairie, soutenues dans leurs actions par la presse royaliste et conservatrice. Une plainte est déposée. Le juge en charge du dossier place alors la Vierge sous séquestre. Il demande au curé de la cathédrale de la garder en attendant que soit déterminé qui est le propriétaire : la ville ou le syndicat des maraîchers ?

Un poème anonyme édité sous le titre : « *Un maire anti-virginal* » est distribué en ville. Il attaque violemment Aimé Billion, surnommé « *Bibil* ». Il y est qualifié de : « *vieux sénile moins agréable qu'un bouc* ». Et com-



15 La propriété de la Perrine fut achetée en 1855 par la ville de Laval à Henri Foucault de Vauguyon.

16 Construit en 1756 en s'inspirant, dit-on, du château de Bel-Air à Laval.

17 Les Halles se trouvaient sur la place au Bled, appelée plus tard le Grand-pavé des Halles, la Place du Palais, enfin la place de la Trémoille, comme nous l'indique un plan de Laval de 1753. À une certaine hauteur dans la charpente se trouvait une sorte de chapelle en bois dans laquelle on vénérât d'en bas une statue de la Sainte Vierge. Notre – Dame de la Halle, 1,60 m, est debout portant son enfant Jésus sur le bras gauche, Jésus lui-même tient dans sa main gauche un légume ou un fruit.



ble de l'indécence, on lui reproche : « d'avoir envisagé de placer au musée la vierge en compagnie de Psyché qui est nue ! »

Notre Dame de la halle, sans doute la Vierge la plus populaire de Laval depuis le XV<sup>e</sup> siècle, repose toujours en paix aujourd'hui dans la cathédrale. La question de sa propriété n'ayant jamais été tranchée !

### **Les élus municipaux, en point de mire de la presse conservatrice**

Les journaux de la droite mayennaise n'apprécient toujours pas le choix de cette statue dénudée, « non conforme à la morale ».

À l'instar de *L'Écho de la Mayenne*, la presse dénonce le choix des « notables municipaux ». Elle n'hésite pas à les brocarder et les ridiculiser.

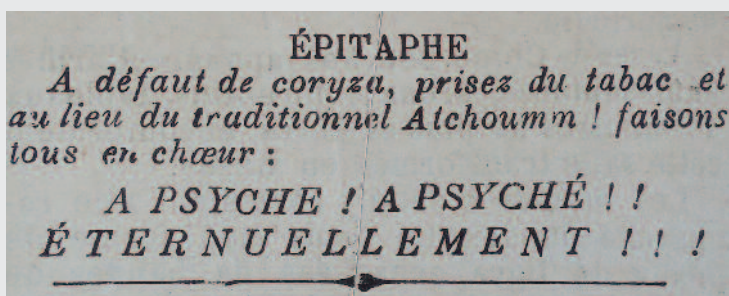
Elle cible principalement : le maire républicain Aimé Billion et son adjoint aux Arts Hureau.

*L'Écho* du 23 juin 1894 relate de soi-disant souvenirs de l'Adjoint au maire lors du choix de la statue au salon de Paris de 1884.

« Je me souviendrai toujours de la mémorable journée dans laquelle Bibil\* (Aimé Billion) et moi nous nous présentâmes au salon de Paris. Je parcourais les galeries, examinant les plâtres, les marbres, les bronzes. Bibil ne venait point. Je le cherchais partout; enfin, dans la salle B, je le découvrais en contemplation devant la demoiselle que voilà. Qu'elle était belle alors!

- Si nous prenions cette petite, me dit-il en lui tapotant sur les joues, ça nous rappellerait...
- Chut! interrompit un gardien, on ne touche pas aux statues.
- C'est que le ministre nous offre un marbre à choisir.
- Suffit! adressez-vous à l'auteur: M. Lavigne, 14 rue des Dames, aux Batignolles.
- Lavigne, pensais-je tout haut, la vigne en hiver alors, car il ne lui restait pas même une feuille pour cette pauvre...?
- Psyché, répondit le gardien.

Le nom ne « nous disait pas grand-chose », mais, avec la déesse, il faisait plaisir à Bibil, nous la choisîmes donc. Huit jours après la statue arrivait à Laval. Comme elle était toute blanche en marbre, on la plaça peu loin d'Ambroise Paré\*\* tout noir en bronze, pensant que ça ferait plus d'effet. »



\* Lors de nos recherches plusieurs fois nous avons retrouvé dans la presse d'opposition ce diminutif, « Bibil » attribué au maire de Laval Aimé Billion.

\*\* La statue d'Ambroise Paré de David d'Angers, érigée en 1840, se situait à cette époque à l'entrée des « Promenades » (aujourd'hui Cours de la Résistance).



## Psyché de nouveau agressée

En 1894, *Psyché* fait de nouveau la une des journaux locaux. Pudiquement *L'Écho de la Mayenne* nous apprend : « Qu'il lui arrive depuis quelque temps d'être maculée d'une indécente façon ; certains reliefs et le dessous des bras ont été salis de boue et crayonnés ! ».

Dans la nuit du mercredi 20 juin 1894. « *Les malheurs de Psyché recommencent* ». La statue est de nouveau agressée. La presse locale s'empare avec jubilation et moult détails, de « *L'affaire de la Perrine* ».

« *Des malfaisants, précise L'Écho, se sont introduits à la Perrine près de la porte d'Hydouze<sup>18</sup>, croit-on, et d'un effort qu'il a fallu énérgique ont précipité en bas de son piédestal l'infortunée Psyché. La statue a dû être saisie par l'épaule car la fracture des pieds auprès de la cheville est franche et nette, et le marbre gît dans le gazon, la face dans un trou profond creusé par son propre poids. Le piédestal ne portant plus que les pieds et l'extrémité d'un manteau qui ne couvrait rien, a été ensuite descellé du socle et jeté à terre. Le gardien qui avait fait sa tournée hier soir à 9 h 1/2 n'avait rien vu d'anormal.* »

Ce journal, toujours prompt à défendre « *l'ordre et la morale* » pose alors la question de l'existence d'une statue nue à la vue de tous. « *Nous improuvons, autant que quiconque, la mutilation des œuvres d'art ; on nous permettra toutefois de faire remarquer que le nu absolu en sculpture est mieux à sa place dans un musée que dans le jardin public. Ici, en effet, se promènent librement mamans, enfants, adolescents, hommes faits : et il semblerait de bonne morale de ne point éveiller dans la jeunesse des sentiments qu'elle éprouvera toujours assez tôt* ».

Et pour renforcer sa position, *L'Écho*, moraliste, dénonce aussi le côté pervers de certains livres de la bibliothèque municipale en direction de la jeunesse : « *Et si l'on nous taxe de pruderie et d'exagération, nous ajouterons que, assez récemment de nombreux jeunes gens demandaient souvent à la bibliothèque de la ville, les mêmes volumes illustrés ; l'administration, devinant le motif de cette malsaine curiosité, supprima d'un coup les illustrations et depuis, ces volumes se couvrent de poussière* ».

Quant au *Courrier du Maine* il précise que : « *La police fait d'actives recherches pour découvrir le ou les coupables, mais il est probable qu'elle ne sera pas plus heureuse qu'en 1885, et fera encore une fois buisson creux* ».

*L'Avenir de la Mayenne*, journal républicain, reste, lui, plus sobre dans ses commentaires : « *Les sinistres farceurs ont dû pénétrer dans le jardin pendant la nuit de mercredi à jeudi. Qu'on les pince, et cela leur coûtera cher* ».

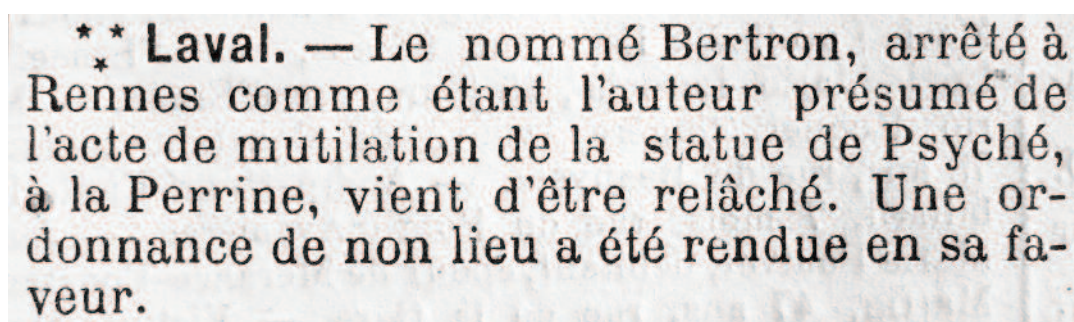
<sup>18</sup> Porte donnant sur la rue Hydouze, nom dont l'étymologie est inconnue. À proximité de l'entrée, un petit oratoire dédié à Notre-Dame d'Hydouze.

# Les fins limiers de la police sur la piste des coupables

Le journaliste du *Courrier du Maine* nous apprend quelques jours plus tard qu'il tient de « source certaine », que l'on a fait trois arrestations. « *Mardi dernier, un marchand forain – il vend, dit-on des fleurs artificielles – sollicita le droit de vendre sur place publique. Pour de bonnes raisons, ce droit lui fut refusé. Il jura de se venger. Il s'aboucha avec deux jeunes gens de Laval... Ils s'introduisent tous les trois, pendant la nuit, dans le jardin de la Perrine, en escaladant le mur du chemin d'Hydouze et pendant que les deux « gardes » faisaient le guet, l'autre, le marchand forain, jeta à terre la statue* ».

Deux jours plus tard il précise : « *La police eut vent de paroles imprudentes, échappées au plus jeune qui demeure rue de Chapelle: elle l'interrogea adroitement, et il entra dans la voie des aveux. Hier, M. le Commissaire de police et son fin limier, l'agent Tessier, sont allés à Rennes, et à l'heure où nous écrivons, le coupable est arrêté* ».

Quelques jours après le journal dans un petit entrefilet de son édition du 22 juillet précisait :



\* \* Laval. — Le nommé Bertron, arrêté à Rennes comme étant l'auteur présumé de l'acte de mutilation de la statue de Psyché, à la Perrine, vient d'être relâché. Une ordonnance de non lieu a été rendue en sa faveur.

Aujourd'hui, *Psyché*, ne connaît toujours pas le nom de son agresseur.

## Psyché chassée du jardin

Les polémiques entretenues par ses opposants et devant les mutilations répétées sur la statue décident le maire, soutenu par son conseil municipal, de soustraire aux yeux du public « *la divinité dévêtue* » afin d'éviter de nouveaux incidents.

*Psyché* disparaît du jardin. Elle est remise, allongée dans les sous-sols du pavillon de la Perrine.

Cachée aux yeux du public, elle se fait petit à petit oublier par la population lavalloise et restera endormie pendant quatre décennies.

## La morale publique, accuse aussi *Amphitrite*

Cinq ans après les déboires de *Psyché* au Jardin de la Perrine, une autre divinité, présente sur un des deux bas-reliefs du tout nouveau Musée des Arts<sup>19</sup>, fait parler d'elle. Elle offusquerait certains Lavallois du fait de sa nudité !

*L'Écho de la Mayenne* (encore lui) du 25 mars 1899, dans sa rubrique « *Au jour le Jour* », il titre : « *Autour du Musée, Le Jardin – Un bas-relief mal placé – Enlevez-le !* »

Au début de l'article, avec un ton qui se veut humoristique, l'auteur reproche à la ville l'absence d'un bassin central dans le jardin à l'entrée du musée, « *au grand deuil de ceux qui aiment contempler les poissons rouges...* », voir aussi le prix de certaines plantes « *qui coûtent jusqu'à 30 F pièce. Fichtre !* »

<sup>19</sup> C'est à l'instigation de Charles Landelle, peintre renommé lavallois, et par la donation à la ville d'une partie de son œuvre, que le projet de création d'un musée des Beaux-arts voit le jour. Léopold Ridet, architecte départemental de la Mayenne, impulse alors la construction du premier musée de peinture et de sculpture de Laval. Dans un style néo-renaissant du XIX<sup>e</sup> siècle, il est construit en bordure de la place de Hercé, à droite de l'entrée principale du Jardin de la Perrine. Dieu romain de la mer.



Notre architecte [Léopold Ridel] continue à ne pas se moucher du pied! »...

Le ton très rapidement change dans le texte. Le journaliste se dit choqué par la représentation d'une divinité placée au centre de l'un des deux bas-reliefs accrochés sur le côté gauche du grand escalier du musée.

« Si celui placé de droite (côté du midi) représente une scène champêtre, une femme trayant une vache... , le poète Virgile proclamant leur bonheur... Comme Art, ce n'est pas mal, réalisme à part; en tous les cas, c'est parfaitement inoffensif. »

« Le bas-relief de gauche (coté entrée de la Perrine) représente Amphitrite déesse de la mer<sup>20</sup>, entourée du vieux Neptune, de Jupiter tonnant, de Vénus et quelques personnages mythologiques. Amphitrite occupe le milieu du tableau; c'est elle le personnage principal qui appelle les yeux, les autres ne sont qu'accessoires.

La scène est habilement – trop habilement disposée; comme art, c'est parfait; comme moralité c'est autre chose!

Quel besoin de blesser les regards de toute une catégorie de citoyens éprouvait donc M. Ridel en plaçant cette nudité sur le passage obligé qui conduit au jardin public?

Ne se souvient-il plus des avanies qui furent prodiguées sous toutes les formes à la statue Psyché, laquelle fut finalement jetée au bas du socle et mis en morceaux il n'y a guère que cinq ans de cela?

Ou bien, M. Ridel a la mémoire courte, ou bien, il cherche à provoquer de nouvelles représailles de la part des pères de famille, soucieux de la vertu de leurs enfants.

Pourquoi, et inversement et comme le commandait le bon sens, n'a-t-il pas mis au bord de la voie publique, le bas-relief qui peut être vu par tout le monde et relégué à l'intérieur du jardin celui qu'est l'objet d'aversion par un certain nombre?

A cette place, où les yeux n'en pourront fuir la vue qu'en se détournant, le bas-relief d'Amphitrite est un défi à la morale publique, autant que l'était la statue Psyché au milieu du jardin public de la Perrine.

Nous souhaitons que l'indignation de nos concitoyens ne se manifeste pas cette fois par la dégradation ou la destruction de cette sculpture; nous leur conseillons plutôt de présenter leur doléance à M. le Sénateur Maire de Laval<sup>21</sup>, – avec ou sans l'avis de son collègue M. Bellanger<sup>22</sup>, ne saurait éloigner de la voie publique cette œuvre d'art qui aux uns ferait baisser les yeux et aux autres, les ferait trop ouvrir ».

20 Amphitrite, Déesse de la mer, épouse de Poseidon le Dieu romain de la mer.

21 Victor Boissel, maire de Laval de 1892 à 1919

22 M. Bellanger adjoint au maire, responsable des Arts.



Bas-relief de gauche, représentant Amphitrite

# Psyché réveillée par Adrien Bruneau

Elle doit attendre 40 ans, en 1936, pour trouver l'homme, le « Cupidon » lavallois qui la réveille. Il s'appelle Adrien Bruneau<sup>23</sup>. Ce Lavallois d'origine modeste, Inspecteur général du dessin d'art au Ministère de l'Éducation Nationale, vient de prendre sa retraite. Il consacre maintenant son temps à mettre en place à Laval, une école d'arts originale : « *Le musée école de dessin et d'art floral* » qui deviendra par la suite « *Le musée école de la Perrine*<sup>24</sup> ». Il est soutenu dans cette entreprise par le maire, son ami Adolphe Beck<sup>25</sup>. Son souhait : « *rendre à sa ville natale le bien qu'elle lui avait fait : créer œuvre à la portée de tous, grands et petits, capable de les hausser vers le Beau et de leur donner le goût d'une vie meilleure* ».

Lors de travaux entrepris dans le pavillon de la Perrine pour accueillir l'école, surpris il découvre dans la cave la statue cachée sous un gros tas de bois. Séduit par l'œuvre, il décide de la faire restaurer. Malheureusement *Psyché* perdra définitivement ses ailes dans l'opération. Adrien Bruneau l'expose dans la salle du premier étage du tout nouveau musée école. Quelques années plus tard, elle est placée à l'intérieur d'une niche dans la salle Boucrel<sup>26</sup> située au rez-de-chaussée du bâtiment.

Cette salle se voit transformée après la seconde guerre mondiale en salle de classe pour les besoins de l'école. On l'équipe comme il se doit à l'époque, d'un grand tableau noir que l'on place – curieusement – devant sa niche, dissimulant complètement celle-ci.

## Psyché retrouve le jardin

Lors de ma prise de fonction en 1983 comme élu responsable de la culture, je demandais au directeur du Musée École de la Perrine, Bernard Legendre, d'étudier le retour de *Psyché* dans le jardin. Nous étions conscients que, contrairement à la plupart des jardins publics, « *La Perrine* » à Laval se trouvait « tristement » dépourvue d'œuvres d'art !<sup>27</sup>

Aujourd'hui, la sculpture d'Hubert Lavigne a retrouvé son jardin et son piédestal. Curieusement ce dernier était toujours resté en place. Peut-être espérait-on un jour le retour de la divinité ? En ce début de nouveau millénaire, *Psyché* n'a plus ses ailes de papillon. Sur son corps de marbre blanc les cicatrices dues à l'obscurantisme et à la bêtise des hommes, sont toujours visibles. Dans ses épreuves, elle a perdu un peu de sa beauté originelle. Beauté à l'image de celle que pouvaient imaginer les néo-platoniciens qui voyaient dans son mythe : « *la promesse d'une renaissance, d'une vie future, d'un bonheur éternel* ».

*Tout l'Univers obéit à l'Amour ;  
Belle Psyché, soumettez-lui votre âme.  
Les autres dieux à ce dieu font la cour,  
Et leur pouvoir est moins doux que sa flamme.  
Des jeunes cœurs c'est le suprême bien  
Aimez, aimez ; tout le reste n'est rien.*

*Sans cet Amour, tant d'objets ravissants,  
Lambris dorés, bois, jardins et fontaines,  
N'ont point d'appâts qui ne soient languissants,  
Et leurs plaisirs sont moins doux que ses peines.  
Des jeunes cœurs c'est le suprême bien  
Aimez, aimez ; tout le reste n'est rien.*

Jean de la Fontaine (1621-1695)  
*Les Amours de Psyché – Éloge de l'Amour*



23 Adrien Bruneau, 1874-1965.

24 Voir l'article très complet de Bernard Legendre sur, Histoire du musée-école de la Perrine, revue *L'Oribus* N° 20, janvier-mars 1986.

25 Adolphe Beck

26 Boucrel

27 Depuis 1990, les promeneurs peuvent aussi admirer *Île*, une œuvre du sculpteur lavallois Robert Lerivain, érigée au milieu du bassin situé à l'entrée du jardin.

### Sources

*Les Métamorphoses (L'Âne d'or)*, Apulée : Écrivain latin né (125-v 180), Les Belles Lettres, Paris.

*Cœurs de Laval*, Lefèvre Jean-Pascal, Siloë avril 1995  
*Laval, Art-Histoire-Dévotion*, Saget Louis, Siloë octobre 1982

Journaux mayennais de l'époque : *L'Écho de la Mayenne*, *Le Courrier du Maine*, *L'Avenir de la Mayenne*.

Délibération du Conseil municipal de Laval de 1884 et 1885.

Archives nationales.